

## « Lacan, ma supervision »

*Olivier Floumoy*

### MON CONTRÔLE CHEZ LACAN

Lacan ? Je l'aime bien ! Simplement. Sans les affres du sexe et des générations qui caractérisent l'amour, la haine, ou tant d'autres sentiments.

Suis-je lacanien ? Non. Suis-je un lecteur assidu de ses écrits ? Non.

Mais j'ai fait mon premier contrôle (comme on disait à l'époque) chez lui.

J'ai vu et écouté Lacan pour la première fois en janvier 1955 à son fameux séminaire alors que je commençais mon analyse chez Daniel Lagache à Paris. Lagache, Lacan, Dolto, le couple Favez-Boutonnier, formaient l'ossature de la Société française de psychanalyse qui rivalisait avec la Société psychanalytique de Paris présidée par Sacha Nacht.

Lacan ! Je n'oublierai pas ces trois ans et demi de séminaires. Un choc ! À l'époque il parlait du stade du miroir avec son exubérance et sa volubilité coutumières devant un public compact, fasciné si ce n'est médusé. Par exemple : « l'assomption jubilatoire de l'enfant devant son image spéculaire, cet autre de lui, cet Autre de l'autre, le grand, oui, ce phallus avec une majuscule, père sévère symbolique de l'illusoire réalité et de son imaginaire, les liant, les désintriquant... » accompagné de force gestes, soupirs et dessins au tableau noir me laissait pantois, moi qui arrivais du paisible hôpital de Cery (si ce n'étaient ses hôtes psychotiques) où je venais de passer deux ans de rêve comme interne... Puis, suivit une année consacrée à la structure psychique triangulaire du réel, du symbolique et de l'imaginaire.

Et vint le second choc. Un beau jour le maître arrive et, comme s'il avait rencontré le Messie, se lance dans un panégyrique enthousiaste sur... Ferdinand de Saussure, le prestigieux fondateur genevois de la linguistique contemporaine dont la sémiologie – accolement théorique du signifiant et du signifié – nous

fait découvrir sens et signification du langage. Mon agitation n'en fut que plus grande, sachant qu'il s'agissait du père de Raymond, mon oncle, fondateur de notre centre de psychanalyse et grand père de mes cousins germains si proches de moi.

Enfin avec son « retour à Freud » ce fut l'élaboration du signifiant lacanien qui prit le dessus, ses éloges couvrant Ferdinand et ses sarcasmes concernant Raypond passant à l'arrière-plan.

Après une quinzaine de mois d'analyse, j'ai été nommé « résident des hôpitaux de Paris », interne en médecine à Broussais et payé en conséquence.

Mon salaire et les repas à l'hôpital levèrent mes hésitations et je suis allé demander un contrôle à Lacan. L'accueil fut bref, — Vous avez un cas ? — Euh... non. — Vous avez lu Freud ? — Euh... plus ou moins. — Bon, lisez tout Freud et revenez dans 6 mois !

— Fin de l'entretien en cinq minutes.

Six mois plus tard je commençais. Un jeune philosophe plutôt fauché et intéressé par l'analyse ne fut pas rebuté par mes honoraires, modestes et raisonnables, huit-cents francs la séance, alors que Lagache m'en demandait trois mille pour trois quart d'heure et Lacan six mille pour cinq à dix minutes...

Avant d'en venir au contrôle même, j'ajouterai qu'au bout de deux à trois mois j'ai fait un acting, j'ai manqué mon contrôle, une manière de protester contre la brièveté du temps accordé. Sans m'excuser (quelle honte !) je suis allé voir Francis Pasche, de la S.S.P. qui m'a aussitôt accepté. Mais après quelques semaines j'ai eu la conviction que je perdais mon temps, et lui ai téléphoné cette fois-ci pour m'excuser et renoncer. Et, prenant mon courage à deux mains j'ai aussitôt appelé Lacan, bafouillant quelques mots d'excuse et lui demandant de revenir. Réponse laconique sans commentaire, « venez tel jour à midi ». J'y suis allé, lui ai raconté mon acting, furieux de n'être reçu que cinq minutes. Sa réponse fut tout aussi laconique : — Alors où en êtes-vous ?... Et depuis il m'a consacré de vingt-cinq à même trente-cinq minutes chaque fois. Un bonheur !

Un bonheur ? Lequel ? Un Lacan que j'aime bien ? Comment lier ces deux impressions ? Il m'aura fallu cinquante ans pour trouver une construction théorique qui satisfasse à ce désir. J'aimerais avoir trois cent pages et trois ans pour la développer ici, mais je ne les ai pas. Je vais donc me limiter à quelques souvenirs bien entendus reconstruits, et à une ébauche de théorisation.

Lacan (L.) n'a jamais utilisé de mots psychanalytiques au long de ce contrôle, tels que transfert, résistances, inconscient, pulsions, retour du refoulé, ou signifiant, phallus, lalangue, etc... Il ne m'a jamais expliqué quoi que ce soit, ne m'a jamais dit que c'était bien ou mal, que je devrais ou ne devrais pas, ni même comment il aurait fait lui-même. Du haut de son fauteuil, il me regardait avec attention, sans bienveillance particulière, levant un sourcil à l'occasion, mâchant selon l'heure une tranche de roast-beef-mayonnaise qui me faisait saliver.

Le mot qui me vient à l'esprit, c'est maïeutique. Il visait à me faire dire des choses auxquelles je n'avais pas pensé ou pas osé penser concernant ma relation avec mon analysant et, partant ma relation avec lui puisque c'est à lui que je m'adressais. Le triangle... L'histoire de mon analysant ne l'intéressait pas, ne l'intéressait que ce que, moi, je lui en disais et pourquoi, moi, je le lui disais. En un sens c'était flatteur, mais c'était surtout très exigeant et troublant, j'étais sur la lame du rasoir. Fallait-il dire ceci ou cela quitte à...

Exemple, ma première séance : moi : — Oui, j'ai trouvé un jeune philosophe désireux de faire une analyse, je lui ai demandé 800 francs, on commence demain...

Lacan laconique : — Jeune?... En effet pourquoi jeune? Plus jeune que moi? Je me sens vieux ou important. Jeune comme moi? Je me complimente, c'est plus délicat, Lacan est donc vieux; ou est-ce un compliment, il en sait plus; ou une critique, vieil avare qui mange du roast-beef? Vieux comme mon père? Bref, voilà qu'en quelques minutes j'ai à penser pour la semaine.

Et : — Philosophe?... Je ne le suis pas. Le dis-je à L. par fierté, prétention, inquiétude, défi vis-à-vis de moi ou vis-à-vis de lui dont on sait qu'il a regretté de ne pas l'être (comme moi!). Suis-je en rivalité avec lui ou avec l'autre? Les questions se bousculent.

Enfin 800 francs. L. — ? Que puis-je répondre? Que cela me paraissait raisonnable selon ses possibilités? Et mon masochisme? Et si L. me trouvait trop ambitieux et que j'aurais dû me contenter de 500? Ou de 600? Ou le dixième de ce que vous me demandez alors que je le garde dix fois plus longtemps?... L. n'a fait aucun commentaire, seule son attente (invitante, inquiétante) me poussait à en penser et en dire plus, parfois à me surprendre, m'étonner ou m'énager...

Ensuite ce fut la question du commencement : L. — Comment? Moi : — Je lui ai demandé de s'étendre et lui ai dit la règle fondamentale. I., Comment? Moi : — Je vous demande de me dire tout ce qui vous passe par la tête, même si cela vous inquiète ou vous paraît sans importance, inutile... S en suivent les mêmes questions : des plus fondamentales : — Pourquoi la R.F., pourquoi le divan, est-ce que j'imite Freud ou Lagache?... aux plus triviales : — Sans importance et inutile, c'est une répétition?...

Par contraste, lors de mon acting et de la première séance chez Pasche, celui-ci m'a dit : — 800 francs? Il vous faut lui demander 1000 francs, pour qu'il sente qu'il est quelqu'un d'important pour vous. J'étais flatté et content 200 Francs de plus! Mais cela n'a pas duré. L. ne m'aurait pas dit ça. D'où P. sait-il que mon patient se sent non important? Cela m'a déplu... Jusqu'à aujourd'hui quand j'entends certains collègues tomber dans l'illusoire observation psychologique et qui nous disent des choses du genre « Cet analysant a vécu un drame, le pauvre, ses parents ont divorcé, sa mère s'est remariée, l'a abandonné à son père peu intéressé qui est, comble de malchance, mort peu après. Cela va poser des problèmes... »

etc. Pour L. le problème n'est pas là : il réside dans le fait que ce patient est venu dire cela et pas autre chose à un analyste en principe inconnu et que l'analyste a à se demander ce qu'il cherche à lui dire en le lui disant.

Je me souviens de René Spitz nous racontant à son séminaire qu'un patient avait rêvé d'un cochon aux yeux bleus. Nous discutons refoulement et retour du refoulé, moi et mécanismes de défense, déplacement et de condensation, etc. Il s'agissait de transfert : déplacement du bleu des yeux du père et condensation de son image en celle du cochon. Pour moi le cochon est un bon exemple de fantasme représentant le désir indésirable. C'est pourquoi je reprends ce rêve et j'imagine que je suis en contrôle chez Lacan :

— Ah! dis-je, il a rêvé d'un cochon aux yeux bleus. — L :?...

Selon ce que j'ai compris de lui j'imagine ses pensées : pourquoi O. F. me dit-il à moi, Lacan, ce rêve et pas autre chose, tant de choses arrivent en quatre séances d'analyse... c'est que cela me concerne! Cochon? Légèrement troublé, L. sait pourtant qu'il ne peut pas savoir ce que je ne sais pas, le pourquoi du rêve de mon patient qui ne le sait pas non plus. Sinon pourquoi s'en souvenir et payer un analyste inconnu pour le lui raconter? (Freud tient aussi ce raisonnement dans *constructions en analyse*). Dépassant son trouble qui a "mis en action son psychisme", L. se dit, je suppose, que l'image du cochon qu'il se représente et le récit du rêve qu'il a entendu son image acoustique signifiante de... Cochon est signifiant de son idée de cochon laquelle lui est signifiée par l'ensemble de ce qu'il a vécu concernant cochon. Le *signifié*, c'est son concept cochon, ce précipite diachronique de traces, qu'il lie aussitôt au *signifiant*, et il découvre la signification recherchée de animal : c'est bien la sienne, celle de Lacan! Laquelle est différente de la mienne, même si elle caractéristique universelle, disons celle du Larousse. Le cochon du charcutier, du gourmet, du pédophile repentant, du sadique, de la jeune fille, de l'analyste... à chacun son idée, son cochon.

Et moi, analysant en contrôle? Peut-être suis-je dans mes petits souliers... je regarde le maître : a-t-il les yeux bleus?... et moi... Va-t-il penser que je le trouve cochon de me faire payer six mille francs? Mais, j'ai parlé, je n'ai rien vu, et mon analysant n'a fait aussi que parler, pourtant lorsqu'il racontait son rêve, j'ai bien vu, moi, un cochon aux yeux bleus, alors Lacan n'a pu voir ni celui de mon analysant ni le mien mais bien le sien... Et il me reçoit comme d'habitude, avec le même intérêt tranquille! Ça se complique, j'ai de quoi penser toute la semaine et *après coup* d'en dire quelque chose à mon analysant qui heureusement "reviendra demain"!

Et je passe (*la passe*<sup>1</sup>) de ces paroles-actes de mon patient à mes pensées-actes (je n'aime pas ça, moi cochon), de cette énergie pulsionnelle sexuelle qui me trouble, au fantasme œdipien fondé sur le mythe anthropologique d'Œdipe.

<sup>1</sup> Signifiant, signifié, la passe, termes lacaniens typiques, l'après-coup, terme freudien mais développé par Lacan

Fantasme analytique chantant le drame pulsionnel des paroles-acte “scientifiques” liant sexes et générations. Les yeux bleus seraient-ils ceux de ce cochon de Laios qui barre le chemin de son fils vers sa Jocaste, séductrice incestueuse qui s’ignore ? Voilà pour le contrôle.

Et mon interprétation ? Ce cochon, votre père ? Et mon analysant pourra me prêter en retour sa réponse : oui, non, peut-être, pourquoi, comment, je comprends, je ne comprends rien, vous dites n’importe quoi... etc. Le dialogue intersubjectif qui s’engage, que nous nous inter-prêtons, se poursuivra le temps qu’il faudra...

La théorie lacanienne ne m’aidait guère, trop absconse selon moi passionné par ce contrôle. Mais il y a deux ans j’ai lu le cours de linguistique que Ferdinand de Saussure a donné en 1910, 1911 édité par Droz en 2005. Et voilà que j’ai trouvé dans son magnifique et bref chapitre sur la sémiologie de quoi répondre à bien des questions :

Saussure s’y met dans la peau du récepteur des paroles de l’émetteur. Ce sont des images acoustiques qu’il rendra signifiantes grâce à ses idées les concernant, idées qu’il qualifiera de signifié. *Signifiant plus signifié* donnent au récepteur sa signification de l’entendu. C’est là un processus psychique, interne au seul récepteur. Le signifiant provient de l’émetteur mais n’est pas son fait, il devient celui du récepteur par liaison au signifié. Du signifié diachronique. Diachronie, qui passe à travers le temps chronologique et concentre dans le présent toute trace laissée par l’évolution du concept. Ce terme qui correspond pour moi au *zeitlos* de l’inconscient freudien. *Zeitlos*, “qui n’est pas enchaîné au chronologique” Inconscient atemporel mais pas logique pour autant. Une temporalité atemporelle, pourrait-on dire, réunit l’inconscient freudien qu’on devine en remontant le temps et le signifié saussurien qu’on peut comprendre comme ce temps se bousculant dans l’immédiateté. Tous deux visant l’avenir naissant.

Mais la signification n’est pas tout : le sens est double, il se passe quelque chose de capital en plus : elle est accompagnée du passage, de la transformation, du récepteur en émetteur qui, en la communiquant, transforme l’émetteur en récepteur. Émetteur et récepteur sont les mêmes, et différents.

La langue a la vertu de faire en sorte que deux êtres, moi et autrui, sont absolument mêmes : chacun étant émetteur et récepteur ; et radicalement différents : pour que l’un soit émetteur, l’autre se devra d’être récepteur.

Et nous retrouvons là la psychanalyse : nous visons à nous comprendre, donc à être mêmes, tout en conservant nos différences.

Lacan, « je l’aime bien ». Peut-être est-ce là ce qu’il m’a enseigné. Une psychanalyse menée à bien, ce serait réussir à dépasser les conflits de la sexualité et des générations pour en arriver à l’amitié entre les êtres humains doués de parole...